

Pour que notre langue soit lue...

En matière d'écriture du créole réunionnais, un fait est incontestable : toutes les façons d'écrire notre langue ont été utiles à un moment ou un autre. Elles ont permis la transmission de textes, de documents qui sans elles auraient été perdus ; elles ont encouragé la création littéraire et artistique.

Cela dit, toutes ont montré leurs limites :

- Dans le contexte actuel où la reconnaissance des créoles comme langue est acquise, l'écriture francisée, en essayant de faire entrer notre créole dans un moule créé pour une autre langue, n'est plus acceptable ;
- Les trois autres, basées sur l'écriture des sons – lékritir 77, la KWZ, l'écriture 2001 (Tangol) – ne sont pas non plus réellement fonctionnelles : des tests menés avec toute la rigueur scientifique possible, montrent que les difficultés de lecture, même pour des personnes ayant des années de pratique sont supérieures à celles de la lecture du français.

La cause essentielle de ces difficultés vient de l'idée qu'il suffit de noter les sons d'une langue pour l'écrire. Cette idée est fautive : l'écrit n'est pas né de l'oral, il ne met pas en jeu les mêmes mécanismes mentaux. La notation des sons est certes un moyen pour arriver au sens, mais à lui seul, il ne suffit pas toujours. Il est prouvé – voir en particulier les écrits de Charles Perfetti et Stanislas Dehaene – que la première étape de la lecture (qui est inconsciente, involontaire, automatique) exige la reconnaissance directe, immédiate du mot.

Deux conséquences sont à tirer de cela :

- La première : pour le créole réunionnais, toutes les écritures qui n'imitent pas celle du français nécessitent un apprentissage ;
- La deuxième : deux mots de sens différents qui s'écrivent de la même façon (mots homographes) ne peuvent être reconnus directement. Ils exigent le recours au contexte.

Or, comme le dit Alain Bentolila : « *Les travaux menés notamment par Perfetti montrent de façon très convaincante que se sont les mauvais lecteurs qui se servent du contexte pour reconnaître les mots, alors que les bons lecteurs n'y ont pas recours. Il explique ce constat par le fait que chez les bons lecteurs les mécanismes de décodage sont très rapides, ce qui fait que "le contexte arrive trop tard" ; par contre, les mauvais lecteurs décodent lentement et le contexte arrive alors à temps pour leur fournir l'aide nécessaire.* »

Certes, dans de nombreuses orthographe, ces homographes existent, en français par exemple. Dans bien des cas, ils ralentissent la lecture... d'une façon supportable puisqu'on s'en accommode. Pour le créole réunionnais l'abondance de ces homographes, la diversité de leurs natures et de leur fonctions, les positions stratégiques qu'ils occupent souvent, les rendent insupportables dans leurs conséquences sur la lecture.

Il faut donc distinguer, autant que faire se peut, les mots les uns des autres. Quelquefois un simple tiret suffit : *Boug-la*, et le « la » démonstratif, quitte la foule des autres « la ». A l'opposé, dans certains cas, seul un appel à l'étymologie offre une solution « culturellement acceptable » : *le temps, lauto, ça*.

Je sais que cela heurte le besoin d'identité de nombreux Réunionnais, mais si ces quelques recours à l'étymologie constituent la solution pour que notre écriture soit lue – et c'est ce que j'ai fait dans « *Messié-madame Bidochon dann zot lauto* » – il n'y a pas à hésiter. D'autant plus que c'est dans les tournures réunionnaises, la grammaire réunionnaise, le vocabulaire réunionnais que se trouve la véritable originalité de notre langue. Ce sont ces derniers que nous devons cultiver.

Pour le reste de l'écriture utilisée, j'ai choisi, à peu de choses près, l'écriture des traductions des albums de Tintin publiés par le même éditeur, écriture adoptant elle-même l'essentiel de l'écriture 2001 (Tangol), la plus élaborée, et surtout la plus tolérante de toutes nos écritures.

Axel Gauvin

Messié-madame Bidochon dann zot lauto

Tradikcion « Les Bidochon usagers de la route » an Kréol Rényoné.

In travay Axel Gauvin

ek in bon koudmin Gaby Leperlier.

« Lofis la Lang Kréol La Rényon » la-vèy dessi prozè-la.

ISBN 978 2 917869-22-2

© Binet et Audie-Fluide Glacial
© Traduction en créole réunionnais : Epsilon BD!

Epsilon BD!

info@epsilonbd.com - www.epsilonbd.com

LE LAUTO I PÈRDE DELO! I PÈRDE
DELUIL! I PÈRDE LÈSSANSE!
I PÈRDE BOULON... I FÉ IN KALITÉ
DÉZORDE : LI NA LOKÉ, LI KLIKÈTE,
LI RODE POU KALÉ... LA PI IN LAUTO,
CÉ T'IN TAS D'FÉRAY!!

LÉ
VÉR!

BIBIP
BIBIP
BIIP
BPP
BPP
BPP
BPP

ESTÈR, ZISKA LE KLAKSON
I LARG ANOU!

SPÈSSE
SALOPRI!

AKOUTE AMOIN : AMOIN OSSI
ÇA I NÈRVE AMOIN! LÉ PA PO ÇA
I FO OU I NÈRVE KONM ÇA!

EN ATANDAN, CÉ
MOIN LE CHOFÈR!
EPILA LE LAUTO
I KOMANSE CHOF
AMOIN.

AKOZ OU I LÈV PA IN PEU
LE PIÈ DESSI LAKSÉLÉRATÈR ?

OU I VÉ LAUTO I KAL?

JIST PO DONE
ALI IN PTI PEU
LÈR!

Rooooo...

PÈF

OU LÉ KONTAN ASTÈR!!

TOUTE MANIÈR, LA
VITÈSSE N'I AVANSE-LA,
SAR PA LE TEMPS VA
MANK ANOU POU ARFÉ
PÈTE LE MOTÈR!

ANPLIS
LÉ ROUZ!

YINKIN
YINKIN
YINKIN
YINKIN
YINKIN
YINKIN
YINKIN
YINKIN
YINKIN
YINKIN

GAN







